

Photo
Voleuse de couleurs

Portraitiste surréaliste, Marie Decraene "photograpeint" la vie de son quartier.

"Un portrait c'est une rencontre. Sinon, autant le faire soi-même." Ce serait dommage de se priver du talent de Marie Decraene. Et de ses photos numériques qu'elle métamorphose en tableaux photographiques avec ses collages surréalistes, ses rehauts de peinture, ses ajouts de feuilles d'or. De son univers à mi-chemin entre les portraitistes africains et les peintres symbolistes. Ancienne vidéaste, elle dit être "passée de l'image animée à l'image fixe" grâce à Belleville où, depuis près de dix ans, elle a trouvé son ancrage. C'est la vie du quartier coloré qui nourrit cette artiste numérique de proximité. "J'ai commencé mes séries de portraits en prenant en photo les héros du quotidien." Comme Mamadou, le vendeur de cacahuètes, Vetoutsa, la jeune mendicante ou Lilo, le généreux pâtissier de la rue Dénoyez dans laquelle se niche son atelier joliment baptisé La maison de la plage. Trois étages de bric et de broc qu'elle partage avec une peintre et une styliste. "On m'a dit que je faisais un travail social. Je me reconnais bien dans cette idée." Portée par une "empathie dingue", Marie Decraene propose de "photograpeindre" des portraits de "vous ou de la personne que vous aimez à l'occasion d'un mariage, un baptême ou un anniversaire. Et soyez

prévenus : il arrive qu'un portrait tâche de ressembler à son modèle. Mais l'on peut souhaiter que ce modèle tâche de ressembler à son portrait."

A.R.

La maison de la plage. 18 bis, rue Dénoyez, 20^e, 06-19-93-30-12, www.portraits-poetiques.com. Portrait encadré de 50 sur 50 cm : 300 € ; un mètre sur un : 500 €. Compter un délai d'un mois.



MARIE DECRAENE

Livre
7,26 KILOS

Du début du XII^e siècle à aujourd'hui, voici l'histoire de notre capitale racontée en peinture. Avec ses révolutions et ses fêtes, ses faits divers et ses plaisirs interdits. Un enchantement que cet hallucinant ouvrage rouge sang au format monstre. De Fouquet (1420 ?-1480 ?) à Nicolas de Staël (1914-1955), on y redécouvre sous l'œil des peintres les mille sortilèges d'une ville de rêve. Belle folie que ce livre à... 475 €.

F.P.

"L'Histoire de Paris par la peinture", sous la direction de Georges Duby et Guy Lobrichon, éd. Citadelles & Mazenod, 495 p.

Jazz
Il épate aux pistons

Matthias Schriefl, jeune trompettiste allemand, explose les stéréotypes.

Matthias Schriefl est-il fou ? L'outre-Rhin nous a modérément abreuvés de cerveaux jazz fous. Pourtant, Matthias Schriefl est bien allemand et bien siphonné du bulbe. Originaire du sud de la Bavière, ce trompettiste de 27 ans est le prototype du génial empêcheur de tourner en rond. → **Jeune fou.** Souffleur dès 7 ans, Schriefl enquille les coups d'éclat : dirige le big band du collège qui joue ses compos ; brille à 15 ans dans la phalange de jazz bavaroise ; empile les prix au Conservatoire de Munich.

→ **Fou de tout.** Sa formation est jazz (Schriefl côtoie Daniel Humair, Lee Konitz, Joachim Kühn, Phil Woods), mais elle s'enrichit de groove (il tourne avec la déesse soul Sharon Jones) ou de world (il joue avec des musiciens indiens).

→ **Technique de fou.** Schriefl joue en continu grâce à un système de respiration circulaire et sa polyphonie lui permet de donner l'impression

que plusieurs chants s'échappent simultanément de son instrument ! Et il opte pour des associations d'intervalles osées donnant à sa trompette une palette sonore rare. → **Foutoir.** Cologne est le cœur de son labo. Expérience chimique la plus concluante : Shreefpunk. Ce quartet frappadingue s'appuie sur

une recette claire : "Une jam punk avec parfois quelques cordes..." Une vitalité rythmique au service d'idées précises, avant-gardisme jazz européen ou swing atypique. Un vrai plastiquage des poncifs ! M.Z. Le 6 jan., 20h, Cité de la musique, 221, av. Jean-Jaurès, 19^e, 01-44-84-44-84. (18 €).



GERHARD RICHTER

MARIE-PIERRE DIETERLE POUR TÉLÉRAMA

it
e !
à
br
on
es
ait
un
v'en
ù
Sa
e,
ent
D.G.
l
0 €).